Les Chroniques de Dragonia

Tome 1 Chevaliers Dragon

Prologue : Renaissance

Une force étrange emplissait l'endroit où elle avait été conduite. Devant eux, quelque chose ressemblant à une cascade se déversait dans un précipice dont on ne pouvait voir le fond. Mais ce n'était pas de l'eau qui coulait. Elle percevait plutôt cela comme une énergie, un flot d'énergie qui se perdait dans le néant.

La jeune femme était restée en arrière. Même s'il ne lui avait pas déconseillé, jamais elle ne se serait approchée de ce gouffre. Lui, se tenait devant. Il ne semblait pas ressentir la terrible attirance qui s'exerçait jusqu'à elle.

Elle gardait le silence, comme toujours quand elle n'avait pas été sommée de parler. Elle aurait pourtant voulu crier, lui dire qu'elle désirait repartir, car elle était assaillie par d'horribles visions, et un malaise grandissant. Celui qui l'avait mené ici, encapuchonné, restait impassible. Les lueurs bleutées et blafardes des quelques torches offraient une ambiance pesante. Elles se reflétaient sur les bas-reliefs des murs de pierres grises, avant de se perdre dans la noirceur impénétrable qui entourait la cascade, au delà de la balustrade.

Soudain, la femme senti l'énergie changer autour d'elle. La faible lumière baissa encore, et, tout autour de l'homme, une aura se dégagea : puissante, écrasante, rivalisant avec celle s'échappant du gouffre. Le cours même de la cascade en sembla ébranlé, se distordant en tout sens. Puis, un cri s'éleva, glaçant le sang de la jeune femme, déjà très affaiblie. Il s'amplifia, devint agonie, et enfin se tut. Devant l'homme, une forme, vraisemblablement issue du flot d'énergie, venait de s'échouer.

Elle émettait des râles de douleur, accroupie sur le sol. Ce que la femme avait prit pour des vêtements déchiquetés, se révélèrent être des reliquats d'ailes. Au bout d'une minute, la forme releva la tête. La spectatrice ne put s'empêcher de pousser un cri d'épouvante, alors qu'une nausée la prit. Le visage ainsi exposé n'était pas humain. Une partie était déchiquetée, le reste brûlé. Seuls se détachaient des yeux jaunes et perçants, qui se fixèrent un instant sur la femme, avant de se détourner vers l'homme.

Une voix essoufflée, mais encore emplie d'une rage contenue, s'éleva de la créature.

- Qui es-tu ? Où suis-je ?

L'homme ne répondit pas tout de suite, il semblait attendre quelque chose.

- Tu devrais le savoir ... Tu as échoué, dit-il enfin, de sa voix impérieuse et profonde.

La créature sembla se raviser, changeant de ton en reprenant :

- Ils ont reçu une aide inattendue ... Depuis combien de temps ...

- Un siècle. J'ai beaucoup hésité. compléta l'homme.

Avec un effort perceptible, la créature retrouva une position soumise, mais plus droite :

- Je ne vous décevrez pas une nouvelle fois. lança-t-elle.

- Non, effectivement, tu ne pourras pas. Va maintenant, je te reverrais là-bas.

D'un geste de la main, l'homme encapuchonné fit apparaître une ouverture devant lui. Elle donnait sur une obscurité tout aussi profonde que le gouffre. Pourtant, un peu difficilement, mais sans hésitation, la créature s'y engouffra, pour disparaître.

L'homme se détourna de la cascade et de l'ouverture, qui se referma, puis s'avança vers la femme. Appuyée sur un mur, elle reprenait peu à peu pied. Il la dominait de sa stature imposante :

- Je te dégoûte ? lança-t-il, sans colère.

La femme leva les yeux vers lui. Elle savait ce qu'il avait fait pour elle, ce qu'elle-même était prête à faire, et les sacrifices que cela comportait. Alors elle ne dit rien, baissant finalement les yeux.

- Ils ne doivent rien savoir ... pas encore. Repars à présent, ce lieu n'est pas fait pour toi. enchaîna-t-il.

- Pourquoi m'avoir amené alors ? se risqua-t-elle à demander.

L'homme ricana de cette réflexion :

- Afin que tu vois de tes propres yeux ce que ton pouvoir t'a déjà montré.

Sans un mot de plus, la jeune femme, le cœur lourd, s'avança vers l'ouverture qu'il venait à nouveau de créer.

L'homme resta seul un moment, observant la cascade, avant de disparaître à son tour. Le flot d'énergie resta longtemps agité de ses dernières pensées, qui résonnaient comme un avertissement :

« Dans cette Guerre, il n'y aura ni vainqueur, ni vaincu. Tous seront bernés ... »

Un seul obtiendra ce qu'il désire le plus, un seul obtiendra la victoire finale, un seul dominera ... »